

# Les Heures de Musique 2007-2008

Dimanche 24 février 2008, 17h  
Salle Faller du Conservatoire  
Av. Léopold-Robert 34, La Chaux-de-Fonds

Causerie à 16h15

## Vincent Thévenaz

### Orgue

Johann Sebastian Bach (1685 – 1750)	Prélude et fugue en do mineur BWV 546
Olivier Messiaen (1908 – 1992)	Les oiseaux et les sources (extrait de la Messe de la Pentecôte)
August Gottfried Ritter (1811 – 1885)	2e Sonate en mi mineur op. 19
Jehan Alain (1911 – 1940)	Le jardin suspendu
Victor Cordero (* 1971)	Magma
György Ligeti (1923 – 2006)	Coulée
Giacinto Scelsi (1905 – 1988)	In nomine Lucis ( <i>Alla memoria di Franco Evangelisti</i> )

#### L'heure bleue - billetterie

Av. Léopold-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds  
Tél : 032 967 60 50, [www.heurebleue.ch](http://www.heurebleue.ch)

Adultes 25.- / AVS, chômeurs, Club Espace 20.- / étudiants et apprentis 10.-

Les professeurs et étudiants professionnels du Conservatoire neuchâtelois, les élèves du Lycée Blaise-Cendrars, ainsi que les enfants jusqu'à 12 ans bénéficient de la gratuité. Les places ne sont pas numérotées.

Plus d'infos au fil de la saison: [www.inquarto.ch](http://www.inquarto.ch)

## Instruments d'illusions

*« Comment ne pas mettre en relation cette magnificence tant visuelle que sonore avec l'esprit de la Contre-Réforme ? D'autant plus que l'orgue, instrument de l'artifice et de l'ostentation, s'applique à « imiter » au mieux les flûtes, les cornets ou les trompettes et possède en propre ces mixtures qui sont au timbre ce que la lumière la plus resplendissante est à la peinture. Sa magie relève donc autant de son aspect que de son mystère ou de ses éclats et du caractère surnaturel de leur nature puisqu'on n'aperçoit que rarement l'instrumentiste par lequel les prodiges se répandent. »*

SABATIER François, Miroirs de la musique, Tome I, Fayard, p.291

L'orgue est peut-être l'instrument par excellence lié à l'illusion. Ce n'est pas un hasard si l'une de ses périodes les plus fastes fut l'époque baroque. Le XVII<sup>e</sup> siècle raffola des surprises, des ambiguïtés, des trompe-l'œil, de ces mensonges raffinés qui donnent à la vie un goût si « bizarre ». L'orgue est alors cet instrument qui permet d'imiter un orchestre ou un phénomène par la magie d'une machine conduite par un seul manutentionnaire. Mélange premier entre l'homme et la machine, l'orgue nous rappelle en permanence un aujourd'hui que le dernier concert des Heures de Musique (*Voyage d'envie*) a souligné judicieusement : l'ordinateur (la machine) est le gardien de nos solitudes, et ce faisant il révèle des illusions qui prennent furieusement corps dans le possible.

Traversant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, l'orgue s'empuissante, devient capable – sous l'impulsion notoire à la fois des compositeurs mais aussi des facteurs tels Cavallé-Coll – de rivaliser avec les sons de l'éternité. Il put être en principe aussi grand et puissant qu'on pouvait le désirer, coïncidant ainsi avec un changement esthétique que l'instrument favorise à son tour. L'orgue s'invite même dans cette invention bourgeoise qu'est la salle de concert, sortant ainsi de l'église à la recherche d'une autre musique. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au tournant du XX<sup>e</sup>, la révolution électrique transforme encore l'instrument en un engin plus puissant et plus maniable. Aujourd'hui, rien ne limite plus le facteur dans la course au grandiose et parfois même au gadget. L'outil informatique s'est bien évidemment invité dans les orgues du début du XXI<sup>e</sup> siècle, de même que l'esthétisme nouveau de certains instruments (par exemple celui du Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, construit en 2003).

Ainsi, si il fallait le prouver, l'orgue est encore un instrument de notre époque. Il a su, au cours du temps, se transformer pour s'adapter aux besoins des inventeurs de sons et des différents lieux qui l'accueillent. Parce que, précisément, il a toujours été un instrument-limite. Ses possibilités ont de tout temps dépassé l'entendement de la physiologie humaine et provoqué chez l'auditeur une fascination mêlée d'incompréhension, devant la grandeur surhumaine de son habitacle (on pénètre toujours un orgue comme on visite les entrailles de la baleine, mais on n'est jamais entré dans un piano).

Olivier Messiaen et Jehan Alain (disparu à l'âge de 29 ans seulement) sont incontestablement les plus grands représentants de l'orgue de la France du siècle dernier. Messiaen fait partie du groupe « Jeune France », opposé à l'esthétique des « six » et revendiquant une éthique spirituelle de l'art. Pour lui, l'orgue est une vocation d'une vie entière : on ne comptera que deux absences durables de sa charge d'organiste de la Sainte-Trinité, l'une durant sa captivité en Silésie, l'autre pendant les travaux de rénovation de l'orgue. Une fidélité si intense (61 ans d'activité) ne s'explique pas uniquement par la foi, mais bien par une nécessité de langage : « *quand je lis des sons ou quand j'entends des sons, je vois des couleurs intérieurement* » disait-il. L'orgue est un instrument de la couleur et Messiaen (homme de foi fasciné par le livre de l'Apocalypse à cause de son débordement chromatique), aidé par la machine, s'y plonge corps et âme.

*Magma* (pour orgue et dispositif électronique) de Victor Cordero est sans conteste la pièce la plus récente qu'il nous sera donné d'écouter. L'alliance qu'impose le compositeur aux deux matériaux provoque la naissance d'un véritable nouvel instrument qui outrepassé sous nos « oreilles » les possibilités logiques de l'orgue. Sorte d'énorme glissando partant de l'extrême aigu pour aboutir dans les profondeurs sidérantes de l'inouï, *Magma* permet à l'auditeur l'expérience véritable du toucher du son. Grâce aux deux machines qui mêlent leurs mouvements, le son devient effectivement une matière vivante qui ne parle plus seulement au système nerveux, mais au corps tout entier. La musique de Cordero ne s'écoute pas seulement, elle se matérialise réellement en des torrents d'une lave de sons qui coulent littéralement devant nous.

La pièce de Cordero fait naturellement écho à *Coulées* de György Ligeti, pièce écrite en 1969 dans laquelle la musique fait l'effet d'un stroboscope par la superposition extraordinaire de quadrillages rythmiques qui créent rapidement une sorte de « trompe-l'oreille », digne de l'op-art des années soixante. Cette musique paraît immobile. « *Il semble, après la coupure soudaine de la courte montée dans l'espace sonore, que la musique se volatilise dans les voûtes les plus hautes d'une cathédrale gothique : le quadrillage rythmique n'est que la courte tranche sonore d'un mouvement infini*<sup>1</sup> ». L'orgue est décidément toujours cet instrument d'illusionniste.

*François Cattin*

---

<sup>1</sup> Hans-Christian von Dadelsen, in CD Wergo, Ligeti



**Vincent Thévenaz** est un musicien éclectique. Intéressé par toutes les formes d'expression artistique, il étudie autant l'orgue (avec François Delor) que le piano (Catherine Courvoisier), la théorie musicale, la musicologie, la direction d'orchestre, mais aussi les langues étrangères – il en pratique six - et la littérature.

Professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire de Genève, organiste titulaire à Chêne (Genève), il se produit régulièrement en Suisse comme à l'étranger. A côté de récitals solistes, il collabore avec divers ensembles et chefs (Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de Chambre de Genève, Ensemble Contrechamps, Ensemble Vocal de Lausanne, Heinz Holliger, Michel Corboz, Lawrence Foster, Dennis Russel Davies,

Antonio Pappano, etc.). En musique de chambre, il s'intéresse aux différentes combinaisons de l'orgue avec d'autres instruments : saxophone, percussion et même cor des Alpes. Il a créé de nombreuses œuvres et encourage des compositeurs à s'intéresser à l'orgue. Comme musicologue, il éclaire son interprétation à la lumière des témoignages contemporains des œuvres. Il pratique régulièrement la basse continue, notamment au sein de l'ensemble baroque Gli Angeli Genève (intégrale des cantates de Bach). Enfin, il cultive l'improvisation, tant à l'orgue dans le cadre liturgique ou au concert qu'au piano dans le domaine de la chanson ou de l'accompagnement de films muets. Il a réalisé de nombreux enregistrements en disque et pour différentes radios.

Il fonde en 2001 la compagnie de quat'sous avec laquelle il produit et dirige l'Opéra de quat'sous de Kurt Weill et Orphée aux Enfers de Jacques Offenbach, ainsi que, plus récemment, des spectacles de chanson française (Gardénal et Vinaigrette, Gare d'Énal). En 2005, il fonde et dirige l'Orchestre Buissonnier, ensemble de jeunes musiciens qui se produit régulièrement dans le canton de Genève.

**Partenaires de la saison 2007-2008 des Heures de Musique :**

Loterie Romande, République et Canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Conservatoire de musique neuchâtelois, Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner, Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise, Radio Suisse Romande - Espace 2, Quotidien L'Impartial, Hôtel Athmos